





# LES SAINTS ANCIENS AU TEMPS DE LA RÉFORME CATHOLIQUE (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)

## DÉCLIN OU RENOUVEAU ?

Si tous les saints ont acquis valeur de témoins de la foi aux yeux des fidèles catholiques, leurs actes, leurs exemples et leurs messages ont été reçus de manière très diverse selon les époques. Les quatorze contributions de cet ouvrage envisagent l'évolution de la popularité des «vieux» saints médiévaux – premiers évêques, martyrs locaux, fondateurs et fondatrices d'abbayes, vierges inspirées, missionnaires antérieurs à l'an mil – à l'époque de la Réforme catholique, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces témoins des premiers siècles touchent-ils encore les cœurs et les âmes des fidèles, parfois plus d'un millénaire après leur disparition? Leurs miracles, leurs sanctuaires, leurs reliques suscitent-ils toujours l'adhésion? Leur ancienneté est-elle gage d'autorité ou désavantage par rapport aux saints modernes et à leurs valeurs? Les réponses surgiront au détour de nombreux cas de figure choisis en France, dans les Pays-Bas habsbourgeois et le Saint-Empire. Celles-ci éclairent des domaines aussi variés que l'histoire intellectuelle et littéraire, les identités locales, les conceptions religieuses et les supports médiatiques offerts par l'imprimé, la gravure ou la peinture. À travers cette problématique, s'observe le dialogue entre deux âges d'or du catholicisme: celui des origines, à la geste souvent légendaire, et celui de la reconquête des esprits entreprise par l'Église, marqué par une efflorescence des arts et des rites, une volonté d'uniformisation de la liturgie et un essor de l'érudition.

### Les auteurs

Nicolas Balzamo (*Université de Neuchâtel*) – Jean-Marie Cauchies (*Université Saint-Louis, Bruxelles/Université catholique de Louvain*) – François De Vriendt (*Société des Bollandistes*) – Philippe Desmette (*Université Saint-Louis, Bruxelles*) – Pierre Antoine Fabre (*École des hautes études en sciences sociales, Paris*) – Philippe George (*Liège*) – Fabienne Henryot (*École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Lyon*) – Jean-Pascal Gay (*Université catholique de Louvain*) – Nicolas Guyard (*Université Lyon 2 Lumière*) – Marc Lindeijer (*Société des Bollandistes*) – Philippe Martin (*Université Lyon 2 Lumière*) – Ludovic Nys (*Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes*) – Alexander Soetaert (*Katholieke Universiteit Leuven*) – Éric Suire (*Université Bordeaux Montaigne*).

SOCIÉTÉ  
DES  
BOLLANDISTES

Research Institute & Library - Est.1607

[www.bollandistes.org](http://www.bollandistes.org)

Ill. : Pierre-Paul Rubens, L'érection de la Croix, 1610-1611 (Anvers, cathédrale Notre-Dame).  
Détail d'un panneau extérieur figurant  
S. Amand évêque et Ste Walburge abbesse.

98  
SH

De Vriendt – Desmette

SAINTS ANCIENS ET RÉFORME CATHOLIQUE

SOCIÉTÉ  
DES  
BOLLANDISTES

Research Institute & Library - Est.1607

François De Vriendt – Philippe Desmette (éd.)

# LES SAINTS ANCIENS AU TEMPS DE LA RÉFORME CATHOLIQUE

## DÉCLIN OU RENOUVEAU ?



*Subsidia Hagiographica*

François De Vriendt – Philippe Desmette  
(éd.)

**Les saints anciens  
au temps  
de la Réforme catholique**  
(Europe occidentale, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)  
Déclin ou renouveau ?

Société des Bollandistes  
Bruxelles 2020

Philippe GEORGE

Liège

**FLORES ECCLESIAE LEODIENSIS.**  
**LE CULTE DES ANCIENS SAINTS LIÉGEOIS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE\***

«Que les Images mesmes parlent, & qu'elles nous disent quel est l'honneur,  
& quelle est la révérence que les Liégeois monstrent envers les Saints»  
Jean ROBERTI, *Liège catholique offerte aux Liégeois catholiques*,  
Liège, 1633, p. 119<sup>1</sup>.

Dans ses vastes dimensions antérieures à la restructuration de 1559, le diocèse de Liège, mais aussi la principauté de Liège, qui en souligne l'artère fluviale Sambre et Meuse, est un territoire particulièrement riche pour l'hagiologie<sup>2</sup>. À l'époque moderne, le culte des saints médiévaux autochtones va y trouver un nouveau souffle. La Réforme catholique va honorer ces «vieux saints» à travers la liturgie, la littérature d'érudition et de dévotion, l'art et le culte des reliques: du patron du diocèse, Lambert

---

\* On nous excusera de limiter la bibliographie, en nous permettant de renvoyer une fois pour toutes à notre ouvrage *Reliques. Se connecter à l'au-delà* (= *Biblis*, 202), Paris, 2018, et à notre propre bibliographie (<https://orbi.uliege.be/browse?type=authorulg&rpp=20&value=George%2C+Philippe+p001686>) pour retrouver les références complètes des articles que nous avons publiés et utilisés ici sur les SS. Lambert, Hubert, Domitien, Mengold, Remacle, Hadelin, Poppon ou Quirin, et sur les trésors de Tongres, Liège, Stavelot, Malmedy, Saint-Trond, Saint-Hubert, Salzinnes, Malonne ou du Neufmoustier-lez-Huy. En 2003, avec Sonia Raschevitch et toute l'équipe du CIFEN de l'Uliège, sous la dir. de J.-L. Dumortier, nous avons publié des *Feuillets de la cathédrale de Liège: Regards sur le XVII<sup>e</sup> siècle*.

Nous remercions François De Vriendt et Philippe Desmette de leur aimable invitation. Ils nous ont amené à nous replonger dans nos premières recherches historiques et obligé à rouvrir plusieurs dossiers hagiographiques, à les approfondir et à énoncer ici quelques hypothèses dans un travail de synthèse.

Comme toujours, nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à tous ceux qui nous ont facilité la tâche: Marie-Céline Detry, Christiane Meres, André Vauchez, Bernard Joassart, Xavier Barral i Altet, François De Vriendt, Jean-Claude Ghislain, Alain Dierkens, Régis de la Haye, Yves Charlier, Frédérick Vanhoorne et Georges Goosse.

<sup>1</sup> À la mémoire de M<sup>me</sup> Berthe Lhoist-Colman († 2019), historienne de l'art et archiviste infatigable, à l'humour si agréable, qui fut toujours attentive à nos recherches.

<sup>2</sup> J. R. WEBB, *Hagiography in the diocese of Liège (950-1130)*, in *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, éd. M. GOULLET (= *Corpus Christianorum. Hagiographies*, 6), Turnhout, 2014, p. 809-908. On regrettera qu'aucun projet scientifique universitaire d'envergure n'ait été mené à terme pour Liège en vue d'une (ré)édition critique des Vies de saints du cru, voire de leur traduction, dans la perspective d'une exploration à l'anglo-saxonne.

(† vers 705), jusqu'aux patrons des villes ou de communautés «liégeoises». On verra ainsi au travail les évêques, les évêques auxiliaires, mais aussi les nonces apostoliques dépêchés sur place pour encadrer cette piété post tridentine et sublimer les mérites des fondateurs et fondatrices.

Le Concile de Trente (1545-1563) organise la réforme dans l'Église catholique et régleme le domaine hagiographique. Le protestantisme a écorné l'image des saints et détruit des histoires abracadabrantes. Si de nouveaux critères de sainteté sont retenus, on peut s'interroger sur la manière dont les héros liégeois traversent l'époque moderne. Malgré tout, il y a des saints plus chanceux que d'autres qui réussiront à passer à travers les mailles du filet critique mis en place. C'est le cas de Mengold de Huy qui, le premier, avait attiré notre attention à cet égard. En 1528, l'évêque de Liège Érar de la Marck fait réaliser une enquête et mettre par écrit sa *Passio*. Jean Bolland ne l'a pas exclu du tome de février des *Acta Sanctorum* et lui associe même un *commentarius praevius*; personnellement, nous l'aurions «dégradé» parmi les *praetermissi* car nous avons toujours peine à croire à l'existence historique du saint lui-même<sup>3</sup>. Cette expérience de jeunesse nous a convaincu que la mentalité médiévale, si ouverte au merveilleux, persistait sous d'autres formes jusqu'à la fin de l'Ancien Régime<sup>4</sup>. Mengold est le deuxième patron de la ville de Huy; le premier est un évêque de Tongres-Maastricht, Domitien, qui, par contre, a bien existé au VI<sup>e</sup> siècle: à l'époque moderne, on redore aussi son blason. Vers 1528, les deux saints sont peints sur la voûte de la collégiale de Huy, au-dessus de leurs châsses du XII<sup>e</sup> siècle, qui furent aussi fort traficotées au XVI<sup>e</sup> siècle.

À la cathédrale de Liège, vers 1512, le buste de S. Lambert (H. 160 cm) sublime un type spectaculaire de reliquaire anthropomorphique dont, au XVII<sup>e</sup> siècle, les bustes de S. Poppon (H. 92 cm) et de S. Hadelin (H. 74 cm) seront des échos et des jalons artistiques pour d'autres lieux de culte au siècle suivant.

<sup>3</sup> Cf. *AASS*, Febr. t. 2, Anvers, 1658, p. 186-197. Sur la méthode bollandienne, nous renvoyons à la communication de François De Vriendt dans le présent ouvrage.

<sup>4</sup> Pour la transition entre le Moyen Âge et l'époque moderne, on signalera l'influence de la *Devotio moderna*: V. HAZEBROUCK-SOUCHE, *Spiritualité, sainteté et patriotisme. Glorification du Brabant dans l'œuvre hagiographique de Jean Gielemans (1427-1487)* (= *Hagiologia*, 6), Turnhout, 2007; R. ADAM, *Rationes Lacunae. Pourquoi aucune Vita de saint Lambert n'a-t-elle été imprimée au XV<sup>e</sup> siècle ?*, in *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 304 (2004), p. 509-519 et ID., *Saint Lambert et la dévotion moderne: la diffusion de la Vita Landiberti Leodiensis du chanoine Nicolas († ca 1146) au XV<sup>e</sup> siècle*, in *Revue Bénédictine*, 116 (2006), p. 119-132.

### 1. La liturgie et la littérature hagiographique d'érudition et de dévotion

Dès 1601, la canonisation devient une opération bureaucratisée, de compétence exclusivement romaine au sein de la Congrégation des Rites, avec comme première étape la béatification<sup>5</sup>. La liturgie romaine accompagne la célébration des saints. Approuvé en 1568, le bréviaire romain est rendu partout obligatoire, sauf dans les diocèses où des offices propres étaient en usage depuis plus de deux cents ans. C'est le cas à Liège où une commission est chargée en 1608 de réformer le bréviaire liégeois en vue de lui conférer davantage d'ordre et de cohérence; une nouvelle édition paraît finalement en 1622. Des offices propres sont aussi publiés pour être ajoutés au bréviaire romain, dont l'usage s'est généralisé très progressivement. Une réforme semblable s'accomplit pour le missel: révisé en 1570, le missel romain l'est à nouveau en 1604 et en 1634. Les prêtres qui adoptent le bréviaire romain adoptent aussi le missel romain pour qu'il y ait conformité entre l'office divin et la messe. De même, des *appendices* sont publiées pour les messes des saints propres au diocèse de Liège. Enfin, le rituel liégeois, aide-mémoire des cérémonies, est lui aussi révisé en 1641<sup>6</sup>.



Fig. 1 Bréviaire liégeois de 1622, frontispice, détail

<sup>5</sup> P. DELOOZ, *Sociologie et canonisations* (= *Collection scientifique de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, 30), Liège, 1969; A. DELFOSSE, *La Congrégation des rites et la sainteté antique*, in *La mémoire des saints originels entre XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. B. DOMPNIER – S. NANNI (= *Collection de l'École française de Rome*, 545), Rome, 2019, p. 127-141.

<sup>6</sup> La liturgie liégeoise a fait l'objet pour le Moyen Âge des recherches de C. SAUCIER, *A Paradise of Priests. Singing the Civic and Episcopal Hagiography of Medieval Liège*, Rochester, 2014. Pour l'époque moderne, on renverra à J. DARIS, *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège*, t. XV, Liège, 1894, p. 1-270; G. SIMENON, *Les leçons historiques sur le bréviaire liégeois*, in *Revue ecclésiastique de Liège*, 20 (1928-1929), p. 219-233, et G. MALHERBE, *Les rituels liégeois*, in *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 37 (1951), p. 27-81.



Le chanoine Daniel Raymundi († 1634) s'occupe de la réforme liturgique et le chanoine René-François de Sluse († 1685) défend avec fermeté la tradition liégeoise des causes du martyr de S. Lambert: Lambert serait mort à la suite d'une vengeance privée, une véritable vendetta, mais 150 ans après sa mort apparaît une autre version de son assassinat qui en fait la victime du maire du palais Pépin de Herstal, à la suite de la réprobation par l'évêque des amours illégitimes du carolingien lors d'un banquet à Jupille. L'Église liégeoise n'hésita pas à faire apparaître sur la page de titre du bréviaire liégeois de 1622 une représentation de Pépin, enturbanné (cf. fig. 1), tenant sur ses genoux sa concubine Alpaïde, tancé par un grand S. Lambert, au centre de la scène, avec un phylactère qui lui fait dire — à l'instar de Jean-Baptiste face à Hérode — *Non licet tibi*. Au Grand Siècle, S. Lambert devient, bien malgré lui, le «martyr de la chasteté conjugale», c'est-à-dire l'archétype de la fidélité. Les mœurs de la Cour de Versailles ne sont sans doute pas étrangères à cette réaction. Paraissent en effet des ouvrages très engagés sur la question, ceux de de Tello (1622), de Roberti (1633) ou de Sluse (1679)<sup>7</sup>. Le titre de celui de du Bosc de Montandré (1657) est à lui seul un éloquent plaidoyer: *Le courtisan chrétien immolé en victime d'État à la passion de la Cour, ou S. Lambert évêque de Tongres, et martyr, sacrifié pour les intérêts de l'honneur conjugal*. Les *Abrégés curieux et nouveaux de l'Histoire de Liège*, dont de nombreuses éditions sortent de presse à partir de 1673, popularisent la tradition: «S. Lambert répondit avec aigreur qu'il ne vouloit en rien communiquer avec une adultère manifeste (...) Alors Alpaïs se servant de l'occasion porta son frère à le faire mourir (...) au pied de l'autel l'an 696»<sup>8</sup>. C'est précisément en 1696 que l'on commémore à Liège le millénaire du martyr de S. Lambert: le prince-évêque Joseph-Clément de Bavière veut donner tout l'éclat à ce «jubilé de mille ans»: huit jours de fête et une grandiose procession le 17 septembre pour la fête de S. Lambert «au milieu des rues tendues de tapisseries et embaumées par les parfums de fleurs et herbes odoriférantes»<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Catalogue de l'exposition *Les Sluse et leur temps. Une famille, une ville, un savant au XVII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1985, et J.-L. KUPPER, *René-François de Sluse (1622-1685), historien de saint Lambert et de saint Servais*, in *Bulletin de la Société royale des Sciences de Liège*, 55 (1986), p. 237.

<sup>8</sup> *Abrégé curieux et nouveau de l'histoire de Liège, de la Vie de S. Lambert et de S. Hubert*, Liège, 1673, p. 36-37.

<sup>9</sup> Br. DEMOULIN, *1696: Mille ans après ?*, in *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, n° 274 (1996), p. 527-528.

En 1642, Urbain VIII avait réformé les fêtes obligatoires qui étaient chômées, enlevant du calendrier obligatoire liégeois les fêtes de Lambert et Hubert<sup>10</sup>. Désireux de contrecarrer cette mesure, le prince-évêque Ferdinand de Bavière proposa dès 1643 que Lambert fût fêté comme saint patron de la principauté de Liège et Hubert comme patron de la Cité, pour les y réintégrer. On le constate partout: il y a une marge entre la doctrine romaine centralisatrice illustrée par la réforme du martyrologe (1630) et le terrain où la dévotion et la piété des origines restent vivaces.

L'impact des premiers volumes des *Acta Sanctorum* est là, mais les ecclésiastiques liégeois font eux-mêmes aussi preuve d'une belle érudition. D'abord, en 1612, Gilles Bouchier établit une chronologie des évêques de Tongres-Maastricht-Liège. Ensuite le vicaire général de Liège Jean Chapeauville, dans trois volumes (1613-1616), publie et commente avec un sens critique les principaux matériaux de l'histoire liégeoise<sup>11</sup>. Le jésuite Barthélemy Fisen se consacre à l'histoire de sa ville natale et se documente par la fréquentation des archives des établissements religieux. Il publie deux grands livres — *Sancta Legia Romanae Ecclesiae filia* (1642 et 1696; cf. fig. 2) et *Flores Ecclesiae Leodiensis* (1647) —, s'y révélant aussi un précieux témoin de son temps.

L'histoire de Huy n'est pas en reste, avec Mengold Goronne qui publie en 1685 ses *Incunabula Ecclesiae Hoyensis* et Ambroise de Waremmes son *Histoire de Huy et de Notre-Dame de la Sarte* en 1659. En 1641, le bourgmestre de Huy Laurent Mélart apporte lui aussi un très intéressant témoignage sur sa ville et sur son époque. Sluse écrivait: «Ce siècle est tellement féru de choses nouvelles qu'il n'est pas de fait solidement établi par les anciens qui ne soit actuellement mis en pièces par toutes sortes d'arguments (...) Je ne suis pas de ceux qui estiment que les auteurs qui développent un point de vue différent doivent être condamnés en raison de leur seule nouveauté. Je loue l'étude de la vérité, même si elle est liée à la nouveauté. Je ne défendrai jamais l'ancienneté de l'erreur»<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> Sur ce qui suit, voir DELFOSSE, *La Congrégation des rites...* (cf. *supra*, n. 5), p. 140.

<sup>11</sup> J. STIENNON, *Introduction et annotations historiques à l'ouvrage collectif sur Jean Chapeauville (1551-1617) et ses amis. Contribution à l'historiographie liégeoise (= Académie royale de Belgique. Classe des Lettres. Collection des anciens auteurs belges)*, Bruxelles, 2004.

<sup>12</sup> À Huy, au Neufmoustier, des tentatives de promotion de la sainteté de Pierre l'Ermite ont lieu comme en témoigne l'ouvrage de Pierre d'Oultreman, *La Vie du Vénérable Pierre l'Hermitte, auteur de la première Croisade et conquête de Jérusalem, Père et fondateur de l'abbaye de Neuf-moustier et de la Maison des Hermites. Avec un brief recueil des croisades, qui contient un abrégé de l'histoire de Jérusalem jusques à la perte de ce Royaume* (Valenciennes, 1632, et Paris, 1645). En 1634, le nonce apostolique procède à la reconnaissance des reliques de Pierre l'Ermite, placées dans une châsse provisoire en bois dans la sacristie «en attendant que ledit





Fig. 2 Barthélemy Fisen, *Sancta Legia Romanae Ecclesiae Filia*, 1642, frontispice

En 1665, dans sa *Vie de sainte Ode* d'Amay publiée à Liège, Jean-Érard Foullon écrit: «Mais il nous faut contenter de dire seulement, ce que nous en avons appris des anciens manuscrits», et plus loin, «ami lecteur, tout ce que j'ay dit de S. Ode, je l'ay tiré de bons auteurs, mais principalement de sa légende manuscrite d'Ama [sic], qu'on chante dans son office

---

Seigneur Nonce ait rapporté à sa Sainteté ce qui en est, et ce que l'on en croit en ces pays, afin d'avoir son ordre là-dessus».

il y a plusieurs centaines d'années»<sup>13</sup>. C'est l'époque où le héraut d'armes Henri Van den Berch († 1665-1666) dessine les vestiges des anciens tombeaux d'évêques et de saints mosans, dont ceux d'Ode, de Mengold et de Notger.

## 2. *L'image des saints: vers une nouvelle typologie de sainteté*

L'image des anciens saints mosans est aussi revisitée à l'époque moderne.

Une double évolution affecte la thaumaturgie de l'évêque Domitien (vers 535-549), saint patron de Huy. Évolution géographique d'abord: au Moyen Âge, les miracles se produisaient soit directement auprès des reliques du saint, soit à l'extérieur de Huy mais dans ce cas, ils impliquaient généralement un pèlerinage de reconnaissance auprès de la châsse du saint à la collégiale; à l'époque moderne, les miracles se localisent essentiellement à la Fontaine Saint-Domitien, située le long du Hoyoux, presque à la sortie de Huy vers le Condroz. Évolution ensuite dans la spécificité thaumaturgique: au Moyen Âge, le saint est surtout, comme la plupart des saints, compatissant à tous les maux; à l'époque moderne, il est invoqué à Huy principalement contre les fièvres. De la «fontaine Saint-Domitian», Laurent Mélarl, en 1641, atteste que « ... plusieurs ayans beu de son eau, notoirement ont esté guéris des fièvres, ce qui s'est fait par ses mérites, et par la foy qu'ils ont eu en son assistance»<sup>14</sup>. En 1672, les archives communales fournissent une mention de «la fontaine Saint-Domitiane tant célèbre pour les miracles qui ont esté faits et se font encore par la vertu de ses eaux». Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une chronique liégeoise parle d'«une très belle et claire fontaine (...) miraculeuse guérissant des fièvres et d'autres maladies, et laquelle est encor connue présentement». Une procession fut organisée le jour de la fête de Domitien, le 7 mai, à Huy. Dans son répertoire des «principales et des plus solennes processions» hutoises, Mélarl cite «le iour Saint Domitian, que l'on chomme le septième de May, où il y a des pèlerins, qui suivent en chemise, pieds nus, et un cierge ardent en la main la procession, en reconnaissance de la guérison, qu'ils ont recçuë par la miséricorde de Dieu, prières et faveurs dudit Saint, des fièvres dont ils avoient esté atteints et allictes longuement». Les «Gouver-

<sup>13</sup> *Vie de sainte Ode*, Liège, 1665, p. 252; catalogue de l'exposition *Trésors de la collégiale d'Amay*, Amay, 1989, et É. BROUETTE in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 17, Paris, 1971, col. 1299-1300.

<sup>14</sup> L. MÉLART, *Histoire de la ville et chasteau de Huy*, Liège, 1641, p. 11.

neur, Mayeur, Bourguemaîtres, Jurez, Eschevins, Officiers et Mestiers de la Ville» et tous les «ordres des religieux» assistent à la grand'messe célébrée en la collégiale<sup>15</sup>.

La légende de S. Hubert est exceptionnelle<sup>16</sup>: au XV<sup>e</sup> siècle, l'épisode du cerf crucifère provenant de la légende de S. Eustache dope le culte du saint, qui devient le patron des chasseurs et, par extension, celui des animaux liés à la chasse (cf. fig. 3). Mordus par un loup ou un chien, les pèlerins obtiennent guérison auprès de S. Hubert. Les Miracles rapportent l'épisode d'un noble, «taillé» et guéri à Saint-Hubert, qui ne respecte pas l'engagement qu'il avait pris de donner une terre au saint. Possédé, il se démène et devient fou. Plongé dans une eau froide mêlée à de la poussière du tombeau de S. Hubert, il est exorcisé et guéri. C'est une scène un peu semblable qui est représentée sur la célèbre et superbe gravure au burin de Jean Valdor de 1622 (cf. fig. 4), où un jeune homme, enragé et possédé, est enchaîné dans la basilique de Saint-Hubert, avant que les moines lui pratiquent la «taille», c'est-à-dire l'insertion sur le crâne d'une fibre de l'étole miraculeuse du saint. Cette singulière thaumaturgie fera la réputation internationale de «Saint-Hubert d'Ardenne».



Fig. 3 S. Hubert. Gravure de Jean Valdor

<sup>15</sup> MÉLART, *Histoire de la ville et chateau de Huy...*, p. 18-19.

<sup>16</sup> La bibliographie est énorme et nous l'avons explorée dans notre ouvrage *La clé-reliquaire de saint Hubert*, Namur, 2019. Toutefois, dans une publication bollandiste, comment ne pas citer M. COENS, *L'étole de saint Forannan, abbé de Waulsort et la rage. Un cas de concurrence déloyale?*, rééd. des *Mélanges Ferdinand Courtoy* (1952), in ID., *Recueil d'études bollandiennes* (= *Subs. hag.*, 37), Bruxelles, 1963, p. 94-100, et ID., *La «conversion de saint Hubert» dans un manuscrit de Francfort*, in *AB*, 88 (1970), p. 289-299?





Fig. 4 Miracles et guérisons de S. Hubert. Gravure de Jean Valdor (1622)

Les textes mais aussi l'illustration apportent un nouveau message: comme toujours, du Moyen Âge à nos jours, de la bible sculptée des cathédrales aux planches des incunables et imprimés, l'impact des images est là. Il y a une image plus forte que toutes en pays de Liège et qui continue à impressionner: celle du buste-reliquaire de S. Lambert, réalisé vers 1512, à la demande du prince-évêque Érard de la Marck. L'œuvre s'impose au Grand Siècle, dopée par le millénaire de la mort du saint en 1696, célébré avec faste. Dès 1656, une gravure de Michel Natalis le popularise en Europe. Les gravures propagent les cultes des saints avec les liégeois Valdor et Natalis<sup>17</sup> ou les anversoises Galle (cf. fig. 5).

<sup>17</sup> Sur la «colonie parisienne» des artistes liégeois à la Cour de Louis XIV, J.-P. DUCHESNE, *Les arts et les lettres à l'époque moderne. La musique et les arts plastiques*, in *Histoire de la Wallonie. De la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle*, éd. Br. DEMOULIN – J.-L. KUPPER, Toulouse, 2004, p. 229, et ID., *La voie royale: deux siècles de contribution wallonne à l'art en France*, in *Les Wallons à Versailles*, éd. C. CARPEAUX, Liège, 2007, p. 201-230.



Fig. 5 Buste-reliquaire de S. Lambert. Gravure de Michel Natalis (1653)

Dieu opère des miracles par l'intermédiaire de ses saints. Le genre littéraire relatant les faits se développe au Moyen Âge et leur gloire se poursuit au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est à l'époque qu'à Malmedy on recopie une série de miracles survenus grâce à l'intercession de S. Quirin, entre 1515 et 1545. Un recueil manuscrit nous est parvenu, dont le premier texte est la copie d'un imprimé de *La Vie et Martyre de S. Nigaise premier Archevesque de Rouen, S. Quirin prestre, et S. Scuvicule diacre...*, publié à Rouen en 1643. Des reliques de saints de Rouen accompagnaient en effet les reliques de S. Quirin de Malmedy à leur arrivée au X<sup>e</sup> siècle. Manifestement, au XVII<sup>e</sup> siècle, à Malmedy, on a voulu réunir un dossier documentaire sur le saint patron du monastère. Dans quel but? Usage interne, préparation d'un livre, demande spécifique...? Les miracles prennent en tout cas bonne place dans ce recueil<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> Voir [https://www.persee.fr/doc/bcrh\\_0001-415x\\_1998\\_num\\_164\\_1\\_1160](https://www.persee.fr/doc/bcrh_0001-415x_1998_num_164_1_1160).

En 1601, Jean Chapeauville rassemble en un ouvrage, en latin et en français, l'*Histoire des guérisons admirables qui par la grâce divine sont advenues en Dinant, l'an 1599, et quelque peu auparavant par les prières et assistance de saint Perpète*. La perspective n'est pas qu'historique: vicaire général, Chapeauville est chargé d'enquêter et d'authentifier ces miracles au nom du prince-évêque Ernest de Bavière. Il fait suivre son recueil d'un historique de la vie de S. Perpète<sup>19</sup>. «Les hérétiques (ne) sont (-ils pas) accoutumés de calomnier les miracles de l'Église Catholique»? Si l'ouvrage s'inscrit dans l'élan de la Réforme catholique, Chapeauville reste historien en retranscrivant *in fine* plusieurs documents. Il fera la même chose quand il interviendra pour Saint-Jacques de Liège. L'intercession de S. Perpète, évêque de Tongres-Maastricht, évite la destruction



Fig. 6 S. Perpète. Gravure de Jean Galle

<sup>19</sup> Le dossier hagiographique du patron de Dinant, depuis longtemps en friche, est l'un de ceux que nous espérons pouvoir étudier, maintenant que nous sommes libéré des contraintes professionnelles.



de la collégiale dinantaise lors des bombardements des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Chapeauville série «ses» miracles dans le temps, du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Les plus intéressants sont ceux qu'il a connus et pour lesquels l'évêque a constitué la commission d'enquête. On y voit des bourgeois de Dinant qui obtiennent guérison auprès des reliques du saint. Le mardi après la Pentecôte, la châsse est d'habitude portée en procession, occasion de nouveaux miracles. La renommée du saint s'étend à Namur et à Philippeville. Sa spécialisation thaumaturgique s'oriente vers la guérison des hernies. Au total, 17 miracles posthumes sont recensés, avec une grosse majorité de guérisons, des résurrections, la protection de Dinant et le sauvetage d'une noyade. Avec ses crues de la Meuse, et ses chutes de rochers, Dinant occupe une place de choix dans l'hagiographie mosane. Sur la gravure de Perpète par Galle (*cf.* fig. 6), on voit, à côté du saint évêque, une représentation de son tombeau, d'où suinte une huile thérapeutique<sup>20</sup>.

### 3. *Les reliques et les œuvres d'art*

Traiter des reliques et des reliquaires au XVII<sup>e</sup> siècle nous amènera à constater la remise à l'honneur des reliques, le renouvellement artistique des reliquaires, la multiplication des détenteurs, bref à considérer un renouveau hagiographique qui s'exprime aussi dans l'art, que celui-ci soit issu du diocèse ou de la principauté<sup>21</sup>

#### 3.a. Le sillon Sambre et Meuse, colonne vertébrale du diocèse et de la principauté

À la manière du bel article du Père Maurice Coens sur les paysages mosans dans l'hagiographie<sup>22</sup>, en remontant le cours de la Meuse depuis son entrée dans l'ancien diocèse de Liège, chaque localité se révèle par son trésor de reliques et les œuvres d'art que celles-ci suscitent. Qu'observe-t-on au XVII<sup>e</sup> siècle si nous suivons le même parcours ?

<sup>20</sup> C. POLET – Ph. LEFÈVRE – J.-P. BEAUTHIER – Ph. GEORGE, «*Les saints ont la parole*». *L'anthropologie biologique et les reliques*, in *Revue des Questions Scientifiques*, 191 (2020), p. 71-121.

<sup>21</sup> Pour une synthèse générale, voir *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, dir. P. BOUTRY – P. A. FABRE – D. JULIA, Paris, 2009, et *Reliques romaines. Invention et circulation des corps saints des catacombes à l'époque moderne*, dir. St. BACIOCCHI – Ch. DUHAMELLE (= *Collection de l'École française de Rome*, 519), Rome, 2016.

<sup>22</sup> M. COENS, *Paysages mosans dans l'hagiographie médiévale*, in *Mélanges Félix Rousseau. Études sur le Pays mosan*, Bruxelles, 1958, p. 171-180.

À Dinant, les reliques de S. Perpète sont conservées à la collégiale, dont le vocable marial primitif se double alors du nom du saint évêque. Comme c'est le cas pour d'autres saints mosans, le crâne de Perpète fut inséré dans un buste-reliquaire en 1671, œuvre de l'orfèvre athois Philippe Le Noir.

Lustin, près de Profondeville, avait retenu notre attention par sa mention dans une charte de 1056-1064 de Théoduin, évêque de Liège, le village étant déjà cité sous l'évêque Francon († 901)<sup>23</sup>. Le patron de l'église est S. Lupicin, sans doute l'évêque de Lyon du V<sup>e</sup> siècle (fêté le 3 février), mais l'inventaire que nous avons fait des reliques en 1994 ne nous a révélé aucun document médiéval. Ferdinand de Berlo, évêque de Namur († 1725), procéda à la reconnaissance des reliques du saint, «invoqué pour les douleurs de la tête». Le culte se développe au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment auprès d'une fontaine proche<sup>24</sup>. Le crâne est alors emballé dans un velours rouge brodé. Ce culte nous fait penser à celui, dans les environs, de S. Walhère, dont le chef-reliquaire du XIII<sup>e</sup> siècle fut transformé à l'époque moderne. S. Walhère est ce curé d'Onhaye dont la *Vita* fut rédigée en 1603<sup>25</sup>. À proximité se trouvait l'abbaye de Saint-Gérard, dont le fondateur concevait les saints, selon ses propres termes, comme «des protecteurs de son monastère et des patrons intercédant auprès du juge éternel pour la rémission de ses péchés»<sup>26</sup>. La dévotion de Gérard de Brogne († 959) pour les reliques était extraordinaire, comme l'explique le prieur de Brogne, Gérard Souris († 1622), qui relate des miracles du fondateur au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le patron de Fosses-la-Ville (en principauté) est S. Feuillen, ermite irlandais du VIII<sup>e</sup> siècle: son buste-reliquaire, en argent (H. 97 cm), par le Namurois Thierry Libert (1682), incorpore un reliquaire du XIII<sup>e</sup> siècle: tradition et innovation sont donc ici associées.

---

<sup>23</sup> J.-L. KUPPER, *Une «conventio» inédite entre l'évêque de Liège Théoduin et le comte Albert II de Namur (1056-1064)*, in *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 145 (1979), p. 1-24.

<sup>24</sup> Sur la base des recherches de Félix Rousseau (*Légendes et coutumes au pays de Namur*, rééd. 1971, p. 118-121), Marcel Laurent propose une synthèse sur le culte de Lupicin: <http://www.nostalgie-lustinoise.be/saintlupicin.pdf>. Au passage, signalons que les ossements ont été désinfectés au CHU de Liège en 1995 par nos soins.

<sup>25</sup> J.-Cl. GHISLAIN, *Chef-reliquaire de saint Walhère*, in *Châsses du Moyen Âge à nos jours*, coord. Ph. GEORGE (= *Feuillets de la cathédrale de Liège*), Liège, 2013, p. 81-83.

<sup>26</sup> D. MISONNE, *Gérard de Brogne et sa dévotion aux reliques*, in *Revue Bénédictine*, 111 (2001), p. 90-110.

Si l'on remonte le cours de la Sambre, Thuin (en principauté) se signale à notre attention par le culte de S. Théodard, le prédécesseur de Lambert à l'épiscopat. Nous avons émis l'hypothèse qu'un véritable bornage sacré des limites du diocèse existait au Moyen Âge par l'entremise des reliques, et le bras-reliquaire du saint du XIII<sup>e</sup> siècle à Thuin en serait un beau souvenir<sup>27</sup>.

Situé dans le diocèse de Cambrai, mais néanmoins en principauté de Liège, l'abbaye de Lobbes mit en valeur vers 1685 un petit (H. 72 cm) buste en argent de son patron, S. Ursmer (VIII<sup>e</sup> siècle).

Au XVII<sup>e</sup> siècle, on exhibe à nouveau les reliques. Certains autels sont alors garnis de grands tableaux-reliquaires. Dans leurs compartiments sont présentés, soigneusement alignés, les fragments d'ossements, avec identification des noms. Dans certains établissements religieux, on note un souci historique manifeste: il s'agit de redécouvrir les origines et, si reliques il y a, ce qui est souvent le cas dans ces fondations médiévales, de réordonner les ossements et de les présenter dignement aux fidèles, dans un but didactique. Les archives sont classées et recopiées. Les reliques associées à la charte de fondation exaltent les fondements spirituel et temporel de l'établissement. Ainsi, à Salzinnes, monastère de cisterciennes près de Namur, «une spécification des Reliques qui s'y trouvent» fut renouvelée en 1623.

Le comté de Namur, jadis compris dans le diocèse de Liège, et depuis 1559 siège d'un diocèse indépendant, se distingue-t-il aussi par une hagiologie spécifique?<sup>28</sup> À Namur même, les démonstrations publiques ne paraissent pas spectaculaires<sup>29</sup>. Pourtant, avec un roi aussi catholique que Philippe II (1555-1598), qui réussit à faire créer par Rome de nouveaux évêchés aux Pays-Bas, conçus comme une consolidation de sa politique, et une Contre-Réforme en pleine reconquête — bref, avec une pareille alliance entre Église et État —, on pourrait s'attendre à mieux, et notamment à trouver une orfèvrerie religieuse locale de plus grande qualité. Ce n'est

<sup>27</sup> J.-Cl. GHISLAIN, *Bras-reliquaire de saint Théodard*, in *Châsses du Moyen Âge à nos jours...*, p. 77-80.

<sup>28</sup> F. ROUSSEAU, *À travers l'histoire de Namur, du Namurois et de la Wallonie* (= *Collection Pro Civitate*, sér. in-8°, 46), Bruxelles, 1977, et à propos de S. Materne, l'excellente analyse de Jacques Poucet: [http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/37/VALER/COMM06\\_TOURNEE.pdf](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/37/VALER/COMM06_TOURNEE.pdf).

<sup>29</sup> G. PHILIPPART, *Le Mémorial de la fondation de Saint-Aubain (vers 1070)*. *L'écrivain et les scribes*, in *Histoire de Namur: nouveaux regards*, éd. Ph. JACQUET – R. NOËL – G. PHILIPPART (= *Histoire, art, archéologie*, 7), Namur, 2005, p. 23-60; J.-B. LEFÈVRE, *Saints protecteurs et guérisseurs en province de Namur*, éd. J. TOUSSAINT, Namur, 1995, p. 49-51: en 1559, S. Aubain devient patron du nouveau diocèse et la légende de S. Materne est exploitée par les chanoines de Notre-Dame à Namur.



pas le cas d'après ce qui a été conservé, peut-être à cause de l'horrible guerre qui opposa le nord et le sud, et les pillages qui s'ensuivirent. Quelques châsses gardent cependant encore les formes d'antan, entre autres celles de l'orfèvre namurois Henri Libert: celles de S<sup>te</sup> Rolende à Gerpinnes (1598), de S. Bertuin à Malonne (1601), de la bienheureuse Marie d'Oignies à Nivelles (1608), de S. Victor à Fleurus (1612) ou de S. Pierre à Thy-le-Château (1617). Manifestement, l'orfèvrerie médiévale inspire Libert, à en juger aussi par ces reliquaires d'une côte et d'une mâchoire de Marie d'Oignies respectivement conservés dans les églises d'Aiseau et de Falisolle. Les bustes et statuette reliquaires ont aussi du succès: qu'on songe au buste de Marie d'Oignies, par Henri Libert, de l'église d'Aiseau (1622), et aux bustes de Perpète et de Feuillen, évoqués plus haut.

Du retable du maître-autel de la collégiale de Nivelles (atelier Thonon, vers 1629) subsiste encore une belle statue en albâtre de S<sup>te</sup> Gertrude, avec son attribut iconographique, les rats et souris, que la sainte était censée éloigner des récoltes. Gertrude († 659), fille du maire du palais d'Austrasie Pépin «de Landen», ancêtre des Carolingiens, et sœur de S<sup>te</sup> Begge, fut la première abbesse du monastère de Nivelles<sup>30</sup>.

L'église de Gembloux, ravagée par la guerre au XVII<sup>e</sup> siècle, est reconstruite par Laurent-Benoît Dewez vers 1760, et dotée d'un magnifique et imposant sarcophage-reliquaire en marbre destiné aux reliques de S. Guibert (IX<sup>e</sup> siècle).

À Andenne, le trésor de la collégiale s'est constitué au cours des siècles et comporte, entre autres, une châsse, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie Renaissance, et un buste-reliquaire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle-XVIII<sup>e</sup> siècle, abritant les reliques de la sainte fondatrice. La vénération de ces dernières donna lieu à tout un rituel: baiser et bénédictions sur le corps de S<sup>te</sup> Begge, passage sous la châsse, lieu privilégié de protection et de miracles, processions... On peut croire par ailleurs que l'association de Begge à la création du mouvement béguinal redonne un second souffle à son culte, surtout au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. Comme tous les autres saints mosans, Begge opéra, elle-aussi, des miracles posthumes, rapportés par sa *Vita* (BHL 1083-1084). Le lieu de sépulture de la sainte y tient la vedette. Ces miracles de glorification, et surtout de guérison, sont caractéristiques d'un culte en quête de régénérescence.

---

<sup>30</sup> A. DIERKENS – Ph. GEORGE, *Piédestal sacré. Grandes figures religieuses de Wallonie*, in *Figures de Wallonie. Premiers jalons d'analyse et d'inventaire de portraits sculptés*, éd. J.-M. DUVOSQUEL – D. MORSA, Namur, 2015, p. 200-214.

<sup>31</sup> Voir à ce sujet la contribution de M. Lindeijer au présent volume.

À Amay, c'est surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle que la collégiale connaît des transformations. Avant même cette époque, S. Pompée est associé à la légende de S<sup>te</sup> Ode<sup>32</sup>.

Les évêques auxiliaires liégeois travaillent beaucoup à la renaissance de l'Église catholique et au réaménagement intérieur des édifices du culte. On ne compte plus leurs consécration d'autels ou leurs interventions dans le diocèse. De manière générale, l'encadrement des fidèles apparaît beaucoup plus poussé qu'auparavant. Un vrai «théâtre» baroque des cérémonies religieuses se met en place, un beau spectacle dont les œuvres d'art gardent le puissant souvenir; la Réforme catholique s'épanouit pleinement au XVII<sup>e</sup> siècle. À Liège, Ferdinand de Bavière (1612-1650), prince-évêque dévot, en est un fervent artisan.

Les nonces apostoliques dépêchés dans nos régions réorganisent les paroisses, doyennés et communautés religieuses: ils remettent de l'ordre dans la maison. Outre le protestantisme, le jansénisme est une autre difficulté à laquelle ils sont confrontés dans leur mission de conservation et de propagation de la foi catholique. Accompagné d'une équipe d'enquêteurs et d'un notaire qui consigne par écrit toutes les observations du prélat, le nonce inspecte les bâtiments et passe tout au crible<sup>33</sup>. En 1613, dans son rapport d'inspection de l'abbaye bénédictine Saint-Laurent de Liège, sur le Publémont, le nonce apostolique Antoine Albergati souhaite que «les reliques des saints et les souvenirs sacrés qui sont conservés dans la sacristie soient arrangés plus dignement et surtout que la parcelle du précieux bois auquel notre salut a été suspendu (...) soit sertie au milieu de la croix d'argent avec ses ornements et ses cristaux comme il nous l'a été promis par le Père Abbé, afin que dans la suite personne ne puisse plus y toucher en aucune manière»<sup>34</sup>. En 1618, Gilles du Monin rédige le *Sacrarium* de Saint-Laurent de Liège, qui inventorie le trésor des reliques, «jadis bien distinctes et aujourd'hui mélangées à cause des hérétiques». Cet opuscule répertorie et numérote 23 reliques importantes du monastère, subtil mélange entre les corps des saints et ceux de personnages importants de l'histoire de l'abbaye, comme les évêques de Liège du XI<sup>e</sup> siècle Wolbodon,

---

<sup>32</sup> M. MÉLART – M.-H. MARGANNE, *La dévotion à saint Pompée dans le pays de Liège*, in *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 244 (1989), p. 491-510.

<sup>33</sup> J. HOYOUN, *Quatre inspections d'églises liégeoises faites par le nonce Antonio Albergati*, in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 36 (1964), p. 108.

<sup>34</sup> J. HOYOUN, *Le dossier de l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège aux Archives Vaticanes (1613)*, in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 42 (1972), p. 338.

Durand et Réginard<sup>35</sup>, considérés comme les fondateurs. C'est de cet inventaire que se servira principalement Arnold de Raisse dans son extraordinaire *Hierogazophylacium belgicum*, sorte de guide du pèlerin des meilleurs trésors de reliques belges, paru en 1628<sup>36</sup>. Martin Fiacre († 1610) sculpta pour Saint-Laurent l'effigie de Réginard († 1037) en pierre calcaire carbonifère (1604), aujourd'hui conservée à Bruxelles, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Le 26 octobre 1656, en présence du nonce, se déroule l'exhumation du corps de l'évêque de Liège Wolbodon († 1021), qui avait achevé la construction de Saint-Laurent et était déjà honoré comme un saint par les chroniqueurs médiévaux liégeois. Le prince-évêque Balderic II († 1018), fondateur de l'autre abbaye bénédictine de Liège, Saint-Jacques, le long de la Meuse, s'il avait eu droit à une *Vita* au XI<sup>e</sup> siècle, n'eut pas droit aux autels. D'abord enterré dans la crypte, puis sous un gisant gothique, son *corps* fut transféré en 1646 dans un mausolée placé au milieu du chœur<sup>37</sup>. À Saint-Gilles sur le Publémont, la même année, une plaque commémorative fut placée en l'honneur d'Albéron I<sup>er</sup> († 1128), son fondateur.

On le voit, la frontière est ténue, tout au moins aux yeux des fidèles, entre les évêques de Liège et les saints. Comment ne pas évoquer le fondateur de la principauté, pour faire court, Notger († 1008), dont des velléités de culte apparaissent au XVII<sup>e</sup> siècle dans sa collégiale favorite, Saint-Jean-en-Île, où il fut enseveli, et transparaissent non seulement dans les textes mais aussi sur une œuvre phare, l'évangélaire dit de Notger, rénové par le même orfèvre Jean Goesin, l'auteur du buste de S. Hadelin de Visé, mentionné ci-dessous ?

La Vie latine d'Albert de Louvain (*BHL* 223) décrit l'assassinat à Reims en 1192 de l'évêque de Liège, confirmé à Rome et consacré dans la cité champenoise. Son dossier hagiographique est surtout intéressant par le culte qui en découla, favorisé au XVII<sup>e</sup> siècle par les archiducs des Pays-Bas, Albert et Isabelle. Malheureusement, le corps rapatrié à Bruxelles sur leur ordre n'était pas celui d'Albert. Néanmoins, ce transfert du corps du

---

<sup>35</sup> En plus de l'abbé Étienne, des moines Gosuin et Jean, et de l'évêque Léon, bien connus du chroniqueur Renier de Saint-Laurent, qui semble d'ailleurs inspirer plusieurs des notices.

<sup>36</sup> En 1696, l'historien liégeois Barthélemy Fisen souligne encore la richesse du trésor. Gilles du Monin s'intéressa aussi à la cathédrale de Liège (1619) et au comté de Namur (1618). Sur Rayssius, J.-L. LEMAITRE, *Reliques et reliquaires dans le Hierogazophylacium Belgicum d'Arnould de Raisse*, in *Revue du Nord*, 86 (2004), p. 813-822.

<sup>37</sup> H. KOCKEROLS, *Une gravure et un dessin du mausolée du prince-évêque Baldéric de Looz († 1018) érigé en 1646 en l'église abbatiale de Saint-Jacques à Liège*, in *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, 308 (2005), p. 613-621.

pseudo-Albert de Reims donna lieu à une grande procession solennelle typique de ces cortèges «à l'espagnole»<sup>38</sup>.

Quant au type de reliquaire, faut-il croire que Gérard de Groesbeek, évêque de Liège (1564-1580), est à l'origine d'un type nouveau de reliquaire en forme de pyramide qu'il offre à Philippe II?<sup>39</sup> On sait en effet le roi d'Espagne «reliquiolâtre»; la collection de reliques offerte par sa fille et son beau-fils, les archiducs Isabelle et Albert, au Carmel royal de Bruxelles est là aussi pour l'attester. Signalons que trois reliques des apôtres Jacques, André et Philippe furent données par l'abbé de Saint-Jacques de Liège Herman Rave (1551-1583), au même évêque Gérard de Groesbeek, qui en fit don, avec d'autres, à Philippe II d'Espagne pour «son» Escorial<sup>40</sup>.

À Visé, le buste-reliquaire de S. Hadelin est une œuvre de l'orfèvre liégeois Jean Goesin, réalisé en 1654, à partir d'un buste gothique. Une fois encore la tête est séparée du corps, et une reconnaissance des reliques a lieu en 1653 et 1667.

La Basse-Meuse se signale encore à nos yeux avec Aldeneyck et les S<sup>tes</sup> Harlinde et Relinde (VIII<sup>e</sup> siècle) et leur sarcophage de 1652 (H. 72 × L. 94.5 × l. 53.5 cm)<sup>41</sup>.

<sup>38</sup> Ce n'est qu'après la Première guerre mondiale, qui endommagea considérablement la cathédrale de Reims, que le squelette «authentique» d'Albert de Louvain y fut retrouvé. La substitution des reliques avec celles ramenées en 1612 à Bruxelles eut lieu en 1921 et la nouvelle basilique de Koekelberg les accueillit. Le prénom Albert avait été introduit dans la famille royale belge; cf. J.-L. KUPPER, *Saint Albert de Louvain, évêque de Liège. Le dossier d'un assassinat politique*, in *Feuillets de la cathédrale de Liège*, 1992. On ajoutera que le portrait du saint, offert par l'archiduchesse Isabelle (1615), est toujours conservé au Carmel de Bruxelles: voir Catalogue de l'exposition *Théodore van Loon. Un caravagesque entre Rome et Bruxelles*, Bruxelles – Luxembourg, 2018, p. 131 (S. VAN SPRANG). Ce n'est pas la seule relique vénérée par les pieux archiducs: au monastère cistercien de Soleilmont, le saint Clou suscita leur intérêt. À Montaigu, c'est la Vierge qu'ils mirent à l'honneur.

<sup>39</sup> J.-M. PLUMER, *Un reliquaire d'un type nouveau offert par Gérard de Groesbeek à Philippe II ou le symbolisme de la «pyramide» au service du prince-évêque de Liège et de sa politique étrangère*, in *Leodium*, t. IC, 2014, p. 45-74.

<sup>40</sup> Nous devons l'information à notre collègue Ángela Franco Mata, d'après B. MEDIAVILLA MARTÍN – J. RODRÍGUEZ DíEZ, *Las reliquias del Real Monasterio del Escorial. Documentación hagiográfica*, t. I, 2005, p. 105-106: ... *tres partes de ossibus beatorum Iacobi, fratris Domini, cuius nomine dictum monasterium fundatum est ac dedicatum, et Andree ac Philippi apostolorum, videlicet, de brachio eiusdem beati Iacobi, et de costis eorundem sanctorum Andree et Philippi, a longissimo atque immemoriali tempore in eodem monasterio accurate, et cum celebri honore, reverentia ac devotione habitis et asservatis...* Nous remercions M. José Rodríguez Díez du Monasterio del Escorial, qui nous a confirmé que le reliquaire n'est plus réparable.

<sup>41</sup> Le nord de l'ancien diocèse de Liège mériterait la même recherche que celle faite par A.-J. Bijsterveld pour le Moyen Âge (bibliographie dans A.-J. BIJSTERVELD, *Do ut des. Gift Giving, Memoria, and Conflict Management in the Medieval Low Countries*, Hilversum, 2007).



### 3.b. Le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège

À Tongres, une église d'une si haute antiquité, berceau du diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, se devait de posséder un trésor de reliques prestigieuses. Les siècles ont toutefois bien altéré celui-ci et notamment l'incendie de 1677, dont les traces s'observent encore dans les châsses du Trésor sous forme de fragments calcinés, et de documents postérieurs ayant tenté d'inventorier tant bien que mal les décombres. Si, dans les plus importants trésors d'églises de nos régions, les reliques mariales abondent généralement, les dignitaires locaux ont parfois cherché à démontrer la spécificité — nous dirions l'originalité — de leurs reliques et leur prestige. C'est le cas à Tongres avec le *cingulum* et le *capitegium*, la ceinture et le voile de la Vierge. Sur un placard tongrois du XVI<sup>e</sup> siècle, le fondateur S. Materne, présent avec son bras-reliquaire et son bâton, s'efface devant l'imposante collection de reliques. À Maastricht, qui prit la relève de Tongres comme siège du diocèse, S. Servais († 384) a plus de chance avec ses *Servatiana*, sa clé, son bâton et sa croix pectorale. À Aix-la-Chapelle, Charlemagne, pourvoyeur de reliques, devint lui-même un saint canonisé en 1165.

Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, des ostensions de reliques faites à partir d'une galerie extérieure élevée sont opérées à Maastricht selon un rythme septennal<sup>42</sup>. Le pèlerinage est encouragé par l'octroi d'indulgences et des festivités de toute sorte accompagnent «la sainte kermesse». Le jubilé se concentre autour de la fête des évêques Monulphe et Gondulphe. Seul le premier, du VII<sup>e</sup> siècle, trouve grâce aux yeux des historiens. D'autres centres religieux de la région vont reproduire cette coutume. En 1489, à Liège, c'est S. Lambert lui-même qui fait l'objet d'une reconnaissance publique, et Érard de la Marck introduit en 1512 une nouvelle procession en l'honneur du retour de son corps de Maastricht à Liège<sup>43</sup>. L'apogée de ces

---

<sup>42</sup> G. GIELIS, De septennio in septennium. *La (re)invention des fêtes et traditions septennales dans la région Meuse-Rhin*, in *Des reliques et des hommes. Ostensions limousines et faits religieux (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, éd. D.-O. HUREL – A. MASSONI, Limoges, 2018, p. 119-147.

<sup>43</sup> Les travaux essentiels restent ceux de S. BORMANS – É. SCHOOLMEESTERS, *Le Liber officiorum ecclesiae Leodiensis*, in *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 6 (1896), p. 445-520; É. SCHOOLMEESTERS, *Deux lettres d'indulgences accordées au chapitre de la cathédrale pour l'aider à faire exécuter le buste de saint Lambert*, in *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, 10 (1913), p. 235-238, et surtout P. HARSIN, *Études critiques sur l'histoire de la principauté de Liège, 1477-1795*. II: *Le règne d'Érard de La Marck, 1505-1538*, Liège 1955. Le buste a fait l'objet d'une restauration et d'une étude par P. COLMAN – R. SNEYERS dans le *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 14 (1973-1974), p. 39-87; voir aussi, en dernier lieu: <https://orbi.uliege.be/handle/2268/245902>.

ostensions a lieu au XV<sup>e</sup> siècle car la pratique subit ensuite les critiques de la Réforme protestante et les entraves liées aux guerres. Si la tradition parvient à survivre, la Vierge se substitue aux vieux saints. Les seuls noms de Montaigu, Hasselt, Verviers ou de La Sarte à Huy sont évocateurs à ce propos.

À Saint-Hubert, deux inventaires du XVII<sup>e</sup> siècle nous renseignent sur la richesse du trésor. Outre le corps de S. Hubert et son étole, on y trouve mentionnés le corps de S. Bérégise (VIII<sup>e</sup> siècle, *Vita* au X<sup>e</sup> [BHL 1180]), considéré comme le fondateur du monastère, et le corps de l'abbé Thierry de Leernes († 1087), complétés d'une pléthore de reliques.

Du livret à l'insigne de pèlerinage ou à l'image de piété, toute une publicité se déploie autour des cultes. Le pèlerin doit connaître la vie du saint, si possible dans sa langue maternelle; il doit être informé des miracles survenus, des maladies guéries, des gestes à accomplir pour obtenir son intercession. Des reliques de contact sont proposées et emportées: linges ou mouchoirs frottés au tombeau du saint, eau ayant lavé ses reliques, ou, comme à Nassogne lors des «remuages», des branches qui ont touché la châsse de S. Monon: on accroche ensuite celles-ci dans les étables pour la protection du bétail. L'ermite de Nassogne est représenté allongé, palme du martyr à la main, sur la toiture de sa châsse en chêne et tilleul (fin du XVII<sup>e</sup> siècle) et aurait été le contemporain de Jean l'Agneau, évêque de Tongres-Maastricht au VII<sup>e</sup> siècle. Ce dernier connaît à l'époque moderne un culte à Tihange, près de Huy, alors que ses reliques au château de Huy ont souffert gravement des ravages des guerres et que seule l'une d'entre elles subsiste dans la châsse de Monon.

À Stavelot-Malmedy, les reliques connaissent au XVII<sup>e</sup> siècle une nouvelle heure de gloire. Poppon, le réformateur lotharingien du XI<sup>e</sup> siècle, voit enfin sa sainteté pleinement reconnue: en 1624, Étienne Strecheus, évêque suffragant de Liège, élève le corps de l'abbé de son tombeau sis dans la crypte de l'abbatiale de Stavelot. On garde un récit détaillé de la cérémonie. Un *Abrégé* de la Vie du saint est publié en 1626. Un buste-reliquaire est fabriqué pour abriter les reliques, œuvre en argent repoussé, ciselé et partiellement doré et peint, de l'orfèvre liégeois Jean Goesin (1625-1626)<sup>44</sup>. Le saint abbé bénédictin y est figuré, visage au naturel, crâne largement tonsuré, tenant d'une main une maquette de son abbatale

---

<sup>44</sup> P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV<sup>e</sup> siècle à la Révolution* (= *Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège*, 2), t. I, Liège, 1966, p. 109 sv. Il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour avoir des bustes-reliquaires de Thébains à Malmedy: ID., *Orfèvres et orfèvrerie à Malmedy*, in *Malmedy. Art et Histoire*, t. I, Malmedy, 1997, p. 82-83.

et, de l'autre, une crosse flanquée d'une mitre, symboles de sa charge. Sa vie est illustrée sur le socle. Le même orfèvre a réalisé pour Visé un buste-reliquaire de S. Hadelin et, pour les Croisiers de Huy, un buste-reliquaire de S<sup>te</sup> Odile (1627). Le moine-chroniqueur François Laurenty († 1650) dresse un impressionnant inventaire des trésors de Stavelot et de Malmedy. Après l'incendie de 1689 à Malmedy, et les troubles des guerres de Louis XIV, les reliques de S. Quirin et de S. Just sont officiellement reconnues le 6 octobre 1698, et des châsses en bois doré sont confectionnées à leur intention. À Stavelot, le fameux retable du XII<sup>e</sup> siècle à la gloire de S. Remacle n'est connu que par un exceptionnel dessin de 1666, et plus récemment par un croquis, faisant penser à un plan d'assemblage. Quel impact les troubles ont-ils eu exactement sur ce chef-d'œuvre de l'art mosan? En 1882, l'archiviste Daniel Van de Castele avait déjà attiré l'attention sur les troubles et l'insécurité des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles susceptibles de justifier la mise à l'abri des trésors de l'abbaye, le démantèlement du retable et son remontage vers 1628. Cette date, fournie par les archives, correspond à la période d'activité à Stavelot du prieur Nicolas de Hocht, sous l'abbatiat du prince Ferdinand de Bavière, et à l'esprit de la Réforme catholique promu par Étienne Strecheus, évêque suffragant de Liège: la béatification de Poppon et la confection de son buste-reliquaire par Jean Goesin vers 1625 en sont les épisodes les plus mémorables<sup>45</sup>.

Toutes ces reconnaissances de reliques nécessitent la présence de spécialistes en anatomie. En 1624, à Stavelot, Maître Waleran, chirurgien, assiste à l'élévation de S. Poppon. À Liège, en 1622, François Blavier, docteur en médecine et Pierre Jacobi, chirurgien, contribuent à dresser l'inventaire des reliques de S<sup>te</sup> Ève. À Huy, en 1663, Maître Jean Tixhon, «chirurgien sermenté» procède lui aussi à l'identification des reliques de S. Maur. Les ossements attirent manifestement l'attention: le crâne de S. Remacle est exposé et porté en procession en 1698, avant d'être remplacé dans la châsse.

\* \* \*

Au Moyen Âge, Liège, à la suite de Tongres et Maastricht, se trouve à la tête d'un très vaste diocèse: la personnalité des anciens saints identitaires est soulignée, après un supposé bornage sacré de ses limites au

---

<sup>45</sup> H. KOCKEROLS, *Le retable d'or de Stavelot, œuvre du prieur Nicolas Hocht*, in *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 360-361 (2018), p. 380-390, et P. COLMAN, *Les deux dessins du retable de Wibald, abbé de Stavelot*, in *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*, 124 (2020), p. 91-102.

moyen de leurs reliques. En 1559, la restructuration des diocèses des Pays-Bas ampute l'évêché d'une part importante de son territoire. La puissance liégeoise, à la fois spirituelle et temporelle — d'ailleurs quelquefois confondues au Moyen Âge —, s'étiole. Les anciens saints en auraient-ils subi les conséquences ?

Le rapprochement opéré au cours de ce périple hagiologique entre les anciens saints et les évêques de Liège doit-il être mis en parallèle aux événements historiques que la région connut ? D'une part, il faut tenir compte des attaques de la Réforme protestante — même si seuls Stavelot et Malmedy en font vraiment les frais — et, d'autre part, des guerres de conquête de Louis XIV. Les saints du diocèse gardent-ils encore le prestige d'autrefois et les bustes-reliquaires continuent-ils d'impressionner<sup>46</sup> ? À en juger par l'origine des pèlerins, venus rechercher la thaumaturgie des saints, leur renommée semble s'étendre. Quant aux processions, elles restent bien vivantes, même si on est loin de la théâtralisation baroque que l'on constate dans le sud de l'Europe<sup>47</sup>.

Cet aperçu hagiographique succinct rappelle que les histoires de saints sont en définitive les histoires des hommes, et de leurs espérances projetées au-delà de la mort. De tout temps, on y trouve le miroir de la société. Des villes et des campagnes, les saints du passé ressurgissent, des «fleurs» de saints à l'odeur de sainteté, dans toute la tradition médiévale si proche du peuple et de ses croyances, mais aussi éclairés par une érudition et une critique historique nouvelles. Si notre attention s'est focalisée sur le culte des vieux saints, à côté d'eux on peut noter l'émergence des «nouveaux» saints<sup>48</sup>, tout comme l'essor du culte marial et en particulier de ces Vierges vêtues à l'espagnole, dont les pèlerinages connaissent un grand succès. Le culte des saints apporte réconfort à une population déstabilisée et désemparée dans un siècle fort perturbé par les guerres et les maladies. La Réforme catholique fait feu de tout bois.

---

<sup>46</sup> À titre de comparaison, voir la recension par D. Julia de *Cathédrale et pèlerinage aux époques médiévale et moderne. Reliques, processions et dévotions à l'église-mère du diocèse*, dir. C. VINCENT – J. PYCKE (2010), in *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 14 mars 2014, consulté le 7 novembre 2019: <http://journals.openedition.org/assr/25662>.

<sup>47</sup> V. LUCHERINI, *Reliquie in processione nell'Europa medievale* (= *Quaderni napoletani di storia dell'arte medievale*, 2), Rome, 2018.

<sup>48</sup> André Vauchez a utilisé la notion de saints «nouveaux» à propos des saints laïcs – pénitents et pénitentes – des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., et des saints des Ordres mendiants pour les distinguer des saints anciens, traditionnels: cf. *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, dir. J.-R. ARMOGATHE – A. VAUCHEZ, Paris, 2019.